



**SUJET DE SPÉ. HLP  
BAC GÉNÉRAL 2024  
MÉTROPOLE**

**PREMIÈRE PARTIE  
INTERPRÉTATION LITTÉRAIRE**

**Quelles violences ce poème dit-il ?**

**Thèmes à traiter :** L'humanité en question – Histoire et violence

**Analyse du sujet :** La question invite à identifier les différentes formes de violences présentes dans le poème d'Aragon. En creux, il convient d'identifier les ressources littéraires qu'utilise le poète pour dénoncer ces violences.

**Enjeu(x) du sujet :** Le poème raconte le passage d'un convoi de prisonniers de guerre allemands durant la Première Guerre mondiale. La violence présentée n'est pas nécessairement celle des champs de bataille mais plutôt le sort réservé par les villageois français à ces hommes déjà éprouvés par la guerre. Le poète utilise alors un registre pathétique pour dénoncer l'humiliation subie par les prisonniers afin d'émouvoir le lecteur. Les trois premiers vers présentent l'histoire racontée comme vraie (« Je me souviens C'était je crois ») et laissent entendre très



clairement la dimension critique du poème : « Je ne savais pas qu'on pût traiter ainsi des êtres humains ».

- **Problématique** : En quoi ce poème présente-t-il un regard nouveau sur les violences de la guerre ?

## I. LE RÉCIT PATHÉTIQUE DES VIOLENCES DE LA GUERRE

### 1. La dureté de la vie au front

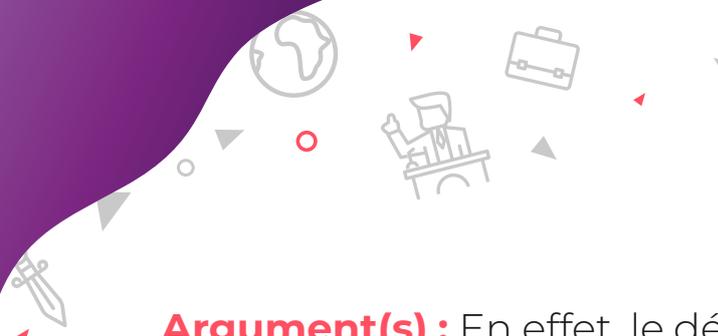
**Idée** : Aragon cherche à apitoyer le lecteur en lui présentant des hommes ayant souffert à la guerre.

**Argument(s)** : Pour cela, il multiplie les procédés renvoyant au registre pathétique afin de nous présenter les prisonniers allemands comme des victimes et non pas comme des ennemis. Ainsi, il renvoie à la violence sur le front et dans les tranchées, qui elle, est valable à la fois pour les Allemands et les Français.

**Exemple(s)** : « Ils ont la tête qui retentit toujours des tirs de barrage / Et trop de poux qu'on leur permette de dormir dans le fourrage » (v.26/27) : Bien qu'ils ne soient plus au champ de bataille, les soldats semblent traumatisés par l'expérience des combats. Dans ces deux vers, les adverbes « toujours » et « trop » permettent d'insister sur la permanence de la guerre : les traces sont toujours en eux et sur eux. Ainsi, la guerre n'est pas quelque chose que l'on peut laisser derrière soi, les traces étant autant physiques (« les poux » ou le teint « couleur des murs » v.19) que psychologiques (les tirs entendus en continu, même à l'issue des combats).

### 2. Les difficultés des civils

**Idée** : La violence de la guerre a également une influence sur les civils.



**Argument(s) :** En effet, le départ des soldats à la guerre laisse un vide dans les villages, à la fois affectif et économique. Aragon le souligne dans la fin du texte, comme pour justifier la cruauté des Français présentée dans la première moitié du poème.

**Exemple(s) :**

- « On a des morts dans la commune on les remplacera comment » (v.39) : ce vers pourrait se lire comme une phrase au discours indirect libre qui soulève la détresse des villageois qui ont besoin de main d'œuvre pour survivre. Faire entendre la voix de cette personne à travers la plume du poète renforce la dimension pathétique puisque la prise de parole est présentée sans intermédiaire et donc plus touchante.

- « Avec tous ceux qui sont partis on prendrait bien des Allemands » (v.42) : cette remarque semble empreinte de cynisme et rappelle l'absurdité de la guerre : après avoir voulu se débarrasser de l'ennemi par la guerre, on est contraint à le faire revenir pour remplacer les français morts.

## II. UNE VIOLENCE NOUVELLE : CELLE EXERCÉE PAR LE PEUPLE

### 1. Une dimension spectaculaire et humiliante

**Idée :** La violence exercée par le peuple se joue dans son attitude vis-à-vis des prisonniers.

**Argument(s) :** En effet, le comportement des badauds est déplacé puisqu'ils se réunissent pour assister à une scène pathétique comme s'il s'agissait d'une curiosité ou d'une fête populaire. Cela est particulièrement humiliant pour les prisonniers qui apparaissent alors comme des bêtes de foire.

**Exemple(s) :**

- « Et les voilà chargés de poussière et d'humiliation » (v.15) : le zeugme permet de rapprocher l'humiliation vécue avec la



poussière qui est omniprésente sur ces routes et recouvre les soldats. Ce rapprochement pourrait indiquer à quel point l'humiliation est grande et « couvre » ces hommes, au même titre que la poussière.

- - v.4 à 14 : description de la population venue voir le passage des soldats : l'excitation touche toutes les classes sociales (« les paysans », « les villégiateurs », « les bourgeois », les « enfants », « les pêcheurs »). L'euphorie est donc collective, c'est jour de fête. Cette dimension de spectacle s'oppose au dénuement des prisonniers et a donc un aspect humiliant : on est venu avec joie et sur son 31 pour célébrer le malheur des autres.

## 2. L'exil

**Idée :** Le poète insiste à plusieurs reprises sur la douleur de l'exil pour ses prisonniers.

**Argument(s) :** Envoyés en France pour travailler, ces soldats sont en véritable exil, loin de l'Allemagne qu'ils connaissent. Cet éloignement peut également être vécu comme une forme de violence car il s'agit d'une véritable perte de repères et d'une source d'angoisse : on ne sait pas où l'on va ou quand l'on rentrera.

### **Exemple(s) :**

- « Ce pays qui n'a que des bornes kilométriques pour eux » (v.23)
- « Ils ont marché marché marché » (v.33 et 34) + « Et sans savoir où ils allaient ils ont marché marché marché » (v.36) :
- « Les pieds et la mémoire en sang rêvant la Saxe ou le Schlesvig » (v.35)